

mathilde monnier

FRÈRE Ø SŒUR

16 au 21 novembre 2005



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

34^e édition



Centre
Pompidou

Chorégraphie, **Mathilde Monnier**

Musique, **erikm**

Scénario, **Stéphane Bouquet**

Artistes associés à la création

avec Jérôme Andrieu, Trisha Bauman,

Stéphane Bouquet, Davy Brun, Aniol

Busquets, Benoît Caussé, Yoann Demichelis,

Herman Diephuis, erikm, Julien

Gallée-Ferré, Natacha Kouznetsova, I-Fang

Lin, Joel Luecht, Ayelen Parolin

Scénographie, Annie Tolleter

Lumière et régie lumière, Éric Wurtz

Costumes, Dominique Fabrègue assistée

par Laurence Alquier

Direction technique, Thierry Cabrera

Régie générale et régie son, Marc Coudrais

Régie plateau et construction décor,

Jean-Christophe Minart

Construction des mâts, Toiles et Structures

Production, Michel Chialvo, Anne

Fontanesi, Jean-Marc Urrea

Diffusion, Michel Chialvo, Anne Fontanesi

Communication/presse, Vincent Cavaroc,

Jean-Marc Urrea

Attachée de presse, Catherine

de Montalembert, Cdm Consulting

Utilisation d'extraits de *Grandes espérances* de

Kathy Acker, traduit par Gérard Georges Lemaire

- Christian Bourgois Éditeur

Coproduction Festival d'Avignon, Maison

de la Culture d'Amiens, Théâtre des Salins/Scène

Nationale de Martigues, DeSingel/Anvers,

Tanz im August/Internationales Tanzfest/Berlin,

Centre Chorégraphique de Montpellier Langue-

doc-Roussillon, Les Spectacles vivants-Centre

Pompidou/Paris, Festival d'Automne à Paris

Le Centre Chorégraphique de Montpellier

Languedoc-Roussillon est subventionné par le

Ministère de la Culture et de la Communication

- direction Régionale des Affaires Culturelles

Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier,

Montpellier Agglomération, le Conseil Régional

Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de

l'Hérault.

Centre Pompidou

Festival d'Automne à Paris

16 au 21 novembre 20h30, 20 novembre 17h

Durée : 60'

UNE DANSE DE MÉMOIRE ET DE PARTAGE

Il y a de la jubilation dans cette chorégraphie de Mathilde Monnier qui multiplie les espaces où faire jaillir la danse.

Sur trois scènes de taille différente, les interprètes, par petits groupes, agencent de curieux rituels et composent tour à tour avec des formes chaotiques, effrénées ou plus lentes, nuancées, subtiles. Leurs gestes libèrent une énergie qui se décline en trois qualités - la violence brute, gratuite ; le désir, son mouvement perpétuel et ses multiples apparences ; le lien, état de relâchement dans la fluidité de gestes, à l'écoute ou en contact avec l'autre. Si l'on veut bien admettre que l'histoire de l'homme est d'abord celle des corps, qui en expriment la pensée, l'évolution, le mouvement, on comprendra pourquoi Mathilde Monnier, dont la plupart des pièces réfléchissent à la communauté, aux différentes expressions du « vivre ensemble », reste attachée à l'intention des gestes pour chorégraphier le réel. Avec la complicité de Stéphane Bouquet, scénariste, d'erikm, compositeur platiniste, chorégraphe et interprètes tissent un remarquable hommage au mouvement dans ce qu'il a de plus libérateur : révéler les formes du changement. *frère&sœur* évoque l'idée d'une fratrie. D'habitude lié au sens de la famille, ce lien particulier entre les êtres devient ici un reflet de société.

Le destin, cette expression de l'existence, se déploie par succession d'expériences, de vécus. Une écriture organique, ciselée, lie ce questionnement dansant autour d'une conception originale de la relation au monde, « un destin du plusieurs » et ses possibles dénouements. Une danse de mémoire et de partage d'expérience, un spectacle sur la générosité.

Irène Filiberti

pour le programme du
Festival d'Avignon 2005

frère&sœur a été créé à la Cour d'Honneur du Palais des Papes dans le cadre du Festival d'Avignon 05. Un certain nombre de réponses artistiques ont été apportées face à la grandeur du lieu et à sa spécificité. La version que nous présentons ce soir rend compte d'un autre rapport scénique. Elle est repensée pour un espace de représentation aux conventions traditionnelles de proximité du regard. La pièce a évolué à partir d'un travail sur sa propre déconstruction.

Mathilde Monnier

Également au Festival d'Automne à Paris :

La Place du singe

de Mathilde Monnier et Christine Angot

Théâtre National de la Colline

9 novembre au 8 décembre 2005

BIOGRAPHIES

Mathilde Monnier

Formée tardivement par Viola Farber, l'une des figures essentielles de la compagnie de Merce Cunningham, Mathilde Monnier reçoit le prix du Ministère de la Culture au concours de Bagnolet en 1986. Parallèlement, sa collaboration avec Jean-François Duroure rencontre un fort écho : *Pudique acide*, *Extaxis*, *Mort de rire* sont des pièces turbulentes, dans l'allant des années 80. Puis Mathilde Monnier devient créatrice sous son seul nom avec *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* (1988). En 1994, elle est nommée à la tête du Centre Chorégraphique National de Montpellier. *Nuit* (1995) poursuit l'exploration d'un rapport au monde nimbé de dense obscurité, d'où les éclats des rêves et des pulsions s'extirpent comme des effigies brièvement fantastiques. *L'Atelier en pièces* (1996) confronte les spectateurs à un espace clinique. Les danseurs y laissent place à la part d'autisme en eux, révélée au cours de travaux d'atelier dans l'univers psychiatrique. *Arrêtez, arrêtons, arrête* (1997) durcit cette quête, sur un texte violent de Christine Angot, croisant la démence de Nijinski. Pour l'an 2000, Mathilde Monnier impulse *Potlatch, dérives*, où des dizaines de participants,

artistes, penseurs et spectateurs partagent ce qui nourrit le mouvement de l'art en train de se faire. Elle réforme en profondeur le fonctionnement du CCN qu'elle dirige, en l'ouvrant à de nombreux artistes extérieurs et en développant une logique artistique tournée vers la formation de jeunes danseurs.

En 2002, *Allitérations* compose une étrange danse de conférence, au côté du philosophe Jean-Luc Nancy et du compositeur erikm avec lequel elle collabore pour *Déroutes* (2002).

En 2004, elle présente au Festival d'Automne à Paris *Publique*, pièce réunissant exclusivement des filles, sur les chansons de la rockeuse P.J. Harvey.

erikm

Guitariste de rock à ses débuts, erikm a suivi une évolution musicale qui l'a fait repérer depuis quelques années comme platiniste virtuose et utilisateur d'outils électroniques. Cette trajectoire et son intérêt pour les arts plastiques l'ont amené à inscrire son travail sonore dans des dispositifs scéniques.

Collaborant régulièrement avec Voice Crack, Christian Marclay, Luc Ferrari, Mathilde Monnier, pour n'en citer que quelques-uns, erikm appartient à une génération de jeunes musiciens qui travaillent à mieux définir et approfondir le rapport que peuvent nouer musique populaire et musique savante, « sans démagogie ni camouflage culturel. »

Ses recherches confrontent les expérimentations qu'il mène sur la matière sonore, sur le corps, la tessiture du son, l'anecdote et la référence.

Si son cheminement discogra-

phique et ses rencontres musicales l'ont très rapidement affilié à la dynamique multiforme de la scène des musiques improvisées, où il développe une signature très visuelle, erikm délaisse aujourd'hui peu à peu son statut de DJ bruitiste ou de sculpteur de vinyles, pour un travail plus solitaire sur les musiques intégrant les nouvelles technologies.

Son objectif n'est plus seulement de citer mais de dégager un matériel singulier pour des compositions moins référencées, où l'électronique prend une place croissante, manifestant « le désir de tisser en rupture une œuvre simple et lisible, sans affichage technologique ou intellectuel outrancier. »



Photo : Marc Coudrais



Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli, 75001 Paris
01 53 45 17 00
www.festival-automne.com



Centre Pompidou
Place Georges Pompidou, 75004 Paris
01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr



Partenaires du Festival d'Automne à Paris

Photo de couverture, Marc Coudrais

Le Monde

www.lemonde.fr

Vivre la culture



Pour découvrir chaque jour ce qui fait l'événement, suivre toute l'actualité des arts et du spectacle – théâtre, cinéma, danse, peinture, sculpture... – et choisir des sorties, *Le Monde* vous propose reportages, critiques, agenda.



Tous les jours, toutes les cultures